FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

Mardi 29 Mai 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

ARTICLES DE FOI

Heureux Marseillais ! Depuis quelques semaines, une véritable épidémie de bonne santé règne aux environs de la Canebière. Pas « moinsse », on ne porte plus en terre que les centenaires qui consentent à mourir, selon la forte expression de Goethe, et les désespérés fatigués de vivre. Des malades, té, ça n'existe plus depuis qu'il n'y a plus de médecins !

Evidemment Marius, de qui je tiens ce renseignement, « ézagère », mais tout de même la triste aventure qui a mis à l'ombre une partie du corps médical de Marseille n'est pas sans avoir, pour la santé publique, de sérieuses répercussions — dans le sens favorable, naturellement.

En effet, de même que la fonction crée l'organe, on peut affirmer, sans être taxé de cultiver le paradoxe, que plus il y a de médecins, plus il y a de malades. Il en est de la médecine comme des cinémas ou des boutiques d'appareils de T. S. F. : tant plus on en ouvre, tant plus ils ont de clients. Une diminution du nombre de médecins ne peut donc qu'être bienfaisante pour la santé publique. A la campagne, du reste, où les disciples d'Esculape n'abondent pas, on se porte beaucoup mieux qu'en ville où ils foisonnent.

L'expérience de Marseille, si heureuse pour la collectivité, pourrait donc bien être cependant désastreuse pour les médecins à un double point de vue : celui que je viens de signaler et le tort considérable que fait à la médecine l'indignité de quelques-uns de ses serviteurs. Je sais très bien qu'il y a des malhonnêtes gens partout et qu'une corporation n'est pas déshonorée par les scandaleux exploits de quelques-uns de ses membres. Mais lorsque la corporation exerce une sorte de sacerdoce, ce scandale rejaillit en bien plus larges éclaboussures.

La vie de ceux qui exercent une profession qui met en jeu des forces morales doit être irréprochable. Que l'un d'eux l'oublie, c'est une partie de ces forces qui disparaît. Rien n'est plus propre à ruiner une religion que l'indignité de ses grands prêtres ; un juge dans conscience fait douter de la Justice.

Or, qui peut nier que le rôle du médecin est surtout moral et qu'il guérit bien plus par sa présence et sa parole que par ses remèdes. Ça n'est pas d'aujourd'hui qu'on a constaté ce fait : c'est la confiance qui agit comme c'est la foi qui sauve et, pour beaucoup, la confiance va à l'homme qui en impose par son attitude, son caractère et sa science.

Le Diafoirus de Molière le savait bien lorsqu'il expliquait en latin à son malade, béant d'admiration, que l'opium fait dormir, parce qu'il a en lui une « vertu dormitive, dont le résultat est d'assoupir les sens » !

Combien de Diafoirus exercent encore de nos jours — et avec succès ! J'en ai connu un dont le diagnostic impressionnait violemment ses clients. Lorsque ceux-ci s'inquiétaient de ce qu'ils avaient, cet excellent Docteur affirmait avec autorité : « Vous avez un grrrrand échauffement ! » Et le malade, rendu confiant par cette belle assurance, ne doutait pas qu'un aussi savant médecin ne le tirât rapidement d'affaire : ce qui arrivait d'ailleurs très souvent.

De plus en plus, du reste, l'influx moral est mis au service de la médecine et ne voit-on pas, aujourd'hui, une école qui, laissant froidement et définitivement tomber la thérapeutique et la pharmacopée (pauvres potards !) ne se sert que de la suggestion. Un vieux praticien de ma connaissance s'est lui même laissé gagner par cette nouveauté. Il lui arriva l'autre jour un malade qui, le pied entortillé de ouate, se traînait péniblement

— « Je souffre horriblement de rhumatismes, dit-il au docteur.

— « Mon ami, répliqua celui-ci, répétez-vous que vous ne sentez plus rien et que vous êtes guéri : vous le serez, en effet. ».

Et le malade commença à débiter son chapelet : « Ça va bien ! ça va très bien ! Ça va de mieux en mieux ! Je ne sens plus rien ! Plus rien du tout ! Je suis guéri ! Je suis tout à fait guéri ! ».

— « Eh bien, alors, vociféra le médecin, qu'est-ce que vous venez f... ici, bougre d'empoté ! »

Et il le jeta dehors.

Je ne sais pas si le rhumatisant a été réellement guéri, mais je crois bien qu'il a perdu confiance en son médecin. Qu'est-ce que ce serait, grand Dieu ! s'il apprenait que celui-ci a été fourré au bloc pour avoir vendu les carnets de M. Maginot ?

E. VERMERSCH

LE CENTENAIRE de PASTEUR

M. Millerand poursuit son voyage dans les lieux où vécut l'illustre savant

Arbois, 27. — Le président de la République passe la majeure partie de la journée de Pasteur à Arbois, où Louis Pasteur, depuis 1831, a vécu toute son adolescence, et à Salins, où se marièrent ses parents, en 1915.

Rien n'est changé dans ce bourg de 4.000 âmes, si ce n'est la parure de fête qu'Arbois a revêtue en l'honneur de son fils d'adoption et du président de la République.

Une magnifique réception fut faite au président de la République, qui décrivit le grand plaisir qu'il ressentait à se trouver dans cette ville d'Arbois, que Pasteur, toute sa vie, a aimée d'un amour particulier.

Le président fut reçu par la famille de Pasteur dans la vieille tannerie de Jean-Joseph Pasteur, que Louis Pasteur a transformée pieusement en maison de repos.

Après une demi-heure de recueillement dans cette demeure, le cortège se rendit au monument à Pasteur, élevé sur une promenade ombrée de vieux ormes.

Le grand artiste Gémier récita une poésie « Le Libérateur » ; d'autres pièces de vers furent déclamées, puis M. Victor Bérard prononça son discours, glorifiant en Pasteur citoyen du monde, le type le plus beau et le plus complet de la race franc-comtoise.

M. Paul Strauss, ministre de l'Hygiène, en une éloquente improvisation, retraça la carrière scientifique de Pasteur.

Le Président de la République arrive à Salins

Salins, 27. — Le train du président de la République arrive à 14 heures 45, à la station thermale de Salins.

La réception faite au président continue à être des plus chaleureuses.

Le cortège traverse rapidement tout le pays, au milieu d'ovations enthousiastes, pour arriver à la maison que la famille de Pasteur habitait.

Une plaque de marbre rappelle la glorieuse présence.

Une inscription sur le portail de l'église indique que les parents de Pasteur se marièrent là.

Le président de la République s'arrête devant l'Hôtel de Ville, où le maire lui souhaite la bienvenue en le remerciant d'être allé aujourd'hui au pied des montagnes où Pasteur fit les expériences décisives sur la pureté de l'air.

Un buste de Pasteur dévoilé, la musique joue « La Marseillaise ».

M. Millerand glorifie Pasteur, le plus pur type du Franc-Comtois.

A HAZEBROUCK

La température quelque peu inclémente hier dimanche et coupée de quelques averses a nui à la célébration du centenaire de Pasteur.

Samedi matin avait eu lieu, à cette occasion, une distribution extraordinaire de charbon aux assistés du Bureau de Bienfaisance, par les soins de la commission administrative de cet établissement.

Dimanche, dès le matin, des jeunes gens et des jeunes filles de toutes les écoles de la ville offrirent avec succès des insignes du grand Pasteur.

Ajoutons que certaines quêteuses étaient gentiment habillées d'un costume alsacien.

Les recettes des quêteurs et quêteuses furent particulièrement fructueuses durant l'après-midi, où de nombreux promeneurs s'étaient donné rendez-vous au quartier du Nouveau-Monde en fête.

A DUNKERQUE

A l'occasion du Centenaire de Pasteur, les drapeaux dunkerquois et national ont été arborés sur tous les monuments et sur très grand nombre de maisons.

Le temps n'a guère favorisé cette journée mais n'a nullement ralenti l'effort des quêteurs et quêteuses qui ont dû faire malgré tout de bonnes recettes.

A midi, devant une notable assistance, l'Association des artistes musiciens et la Chorale la « Jeune France » ont donné une brillante audition au Parc de la Marine.

Les plateaux qui se trouvaient placés aux portes du Parc de la Marine recevaient les offrandes. M. Henri Terquem, maire ; ses adjoints Zemmens, Deryckaen, Fesquet et le conseiller municipal Daniel Leroy se trouvaient placés près des tables où les coupures sont tombées en quantité.

La fête sportive donnée à 16 heures dans ce même parc, a obtenu un égal succès.

Un concert a été donné par la Musique de Wiarnes.

Partout, les enfants des écoles et des collèges qui quêtaient ont été bien accueillis par le public qui s'est empressé ainsi de collaborer à l'œuvre si utile des Laboratoires.

Malo-les-Bains, Coudekerque, Saint-Pol et Rosendaël virent la même animation.

A BOULOGNE-SUR-MER

La Journée de Pasteur a obtenu, malgré le temps incertain et pluvieux dans la matinée, un beau succès.

Les quêtes faites en ville par les enfants des écoles furent fructueuses.

La journée a été animée par suite de l'ouverture du Festival permanent.

Les musiques ont été reçues à l'Hôtel de Ville, où un vin d'honneur leur a été servi.

Elles ont ensuite parcouru les différentes artères de la ville aux accents animés de marches entraînantes.

Les Fêtes de dimanche dans le reste de la France

A PARIS

Paris, 27. — Les fêtes du Centenaire de Pasteur se poursuivent aujourd'hui dans toute la France, par une souscription nationale au bénéfice de nos Laboratoires.

Ce matin, bien avant le pèlerinage à la statue du grand Français, avenue de Breteuil, a commencé la vente des insignes par de gracieuses jeunes filles.

Beaucoup de jeunes filles, à 10 heures, avaient déjà vendu tous leurs insignes et retournaient garnir de médailles leurs jolies corbeilles.

A LILLE

La Journée Pasteur, à Lille, fut quelque peu contrariée par le mauvais temps. Le matin, à 10 heures 20, un cortège de sociétés partant de la Grand'Place, se rendit au Monument Pasteur.

En fait de personnalités officielles, nous n'y avons remarqué que Coolen, conseiller municipal, représentant le maire de Lille.

En tête du défilé, venait la musique des sapeurs-pompiers de Lille, puis les délégations des écoles laïques et libres, et diverses sociétés, dont : Les Anciens du Génie, avec M. Louis Collin ; l'U. N. C. ; les Mutilés, Réformés et Veuves de guerre ; les Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais ; les « Amis de Lille », avec M. Delepoulle ; les Anciens du 6e, du 43e ; les Anciens Gradés ; les Anciens Dragons ; une délégation des Etudiants de l'Etat ; la Fédération des Anciens Combattants belges, etc.

Par les rues Nationale, Masséna et Solférino, on alla déposer des gerbes de fleurs au Monument Pasteur, place Philippe-Lebon.

Devant le Monument, Coolen remercia les personnes qui avaient bien voulu participer à cette manifestation et, en quelques mots émus, rappela l'œuvre du grand savant.

Par les rues Nicolas-Leblanc, de Béthune, et rue Neuve, on regagna ensuite la Grand'-Place et la Place du Théâtre, où eût lieu la dislocation.

L'après-midi, une fête sportive à Mons-en-Barœul et un concert donné au Jardin Vauban virent leur beau succès modéré par la pluie.

A TOURCOING

L'ouverture de la journée de Pasteur s'est faite par un brillant concert donné Grande-Place, à 11 h. 30, par l'Harmonie Municipale, sous l'habile direction de M. Ch. Eustace.

A 17 heures, la Jeunesse de la Croix-Rouge a donné à l'Ecole des garçons de la rue de la Potenté, une fête sportive qui a été très goûtée des amateurs de sports, venus en très grand nombre.

A 17 h. 30, les Enfants de Neptune, dont le renom n'est plus à faire, ont donné à l'Ecole de Natation, une fête nautique qui a rassemblé un nombreux public, lequel s'est retiré très satisfait.

A la même heure, au Gymnase Municipal, rue de Gand, eut lieu un concert musical, suivi d'une sauterie.

La journée s'est terminée par une soirée de gala donnée au Théâtre Municipal, à 20 heures, où les artistes distingués se sont fait chaleureusement applaudir par de nombreux spectateurs.

L'hommage de la Yougoslavie au Français Pasteur

Paris, 27. — Dans une adresse qu'il vient de faire parvenir au gouvernement français et remise par M. Spalaikovitch, ministre à Paris, le gouvernement yougo-slave s'incline avec vénération devant un génie français qui, comme savant et homme de bien, fut le grand et le meilleur esprit de l'humanité.

En apportant son tribut d'hommage universel dû à Pasteur, le gouvernement royal rend en même temps un hommage rempli d'admiration et de reconnaissance à la France, patrie de Pasteur et pays dont l'histoire a démontré que le génie de son esprit est toujours égal à la générosité de son cœur.

Muse Lilloise
ACTUALITÉ

A part cha... tout marche à merveille !

AIR : Elle est tellement innocente

(Fille de Mme Angot)

— I —

On dit bien aux gins n' point cin faire,
Et, malgré cha, des mécontints
Vous répondent par des argumints !...
On prétind qu' la vie n'est point belle,
Pourtant à Nice, Monaco, Spa !...
J' veux bien qu'ichi, ch'est bon de d'la,
A part cha... tout marche à merveille.

— II —

Est ch' qu'on a point gaingné la guerre ?
Somm's nous point les vrais triomphants ?
On a bien perdu nos infants
Mais, aussi, quand on considère
Qu' les Boch's, qui font la sourde oreille,
Payeront bientôt, mais j' crains qu' nos [sous
Passent chez l's Inglais avant nous...
A part cha... tout marche à merveille.

— III —

Pindant qu' tranquill'mint dins s'n av'nue
L' riche proprio, dins sin cattau,
Trouv'ra, in Juillet, rien d'pus biau
De j'ter des pauvres gins su' l'rue;
Cha s'ra eun' chose' tout' naturelle,
Toudis l'gros dévor'ra l' petit.
Est ch' qui n'a point la loi pour li ?
A part cha... tout marche à merveille.

— IV —

On est rongé par la vie chère,
La Rhur s'implit par nos soldats,
Laichez-me Ruhr s'implit des résultats,
Ch'est cha comm' les dommach's de guerre
Cha n'va point !... On tir' su' l'fichelle.
Mais l' Sénat, toudis plein d' bonté,
Vient d' nous accorder... l'heure d'été,
A part cha... tout marche à merveille.

— V —

On parl' gramint... mais rien avanche,
Pindant ch' temps-là, l'œul vers la Ruhr,
L' gras général Von Hindenburg
Fait des discours et d'mand' la r'vanche !
Ch' l'épouvintal n' brouill' point l' cervelle
D' nos anciens et nouviaux poilus,
Tout ch' qui est boche, or s'assi d'sus...
A part cha... tout marche à merveille.

Auguste LABBE.

LES RÉPARATIONS

Une créance irréductible de la France et de la Belgique

Son établissement serait le but des actuels ::: échanges de vues entre les deux pays :::

Paris, 27. — On croit savoir que dans les documents transmis par le gouvernement belge, figure sous forme d'annexe une étude nouvelles sur les participations dans le capital des sociétés allemandes. Le document le plus intéressant est la lettre d'envoi. C'est là qu'apparaît, en effet, la tendance d'ensemble du gouvernement belge dans la question des réparations. Ce que laisse entendre cette lettre d'envoi, c'est qu'il importe de préciser le total de ce qu'on pourrait appeler la créance irréductible de la France et de la Belgique, déduction faite des bons C et des dettes interalliées. Par là même, sans poser, pour l'ensemble de la question des réparations, un plan proprement dit, la Belgique suggère une méthode pour le règlement final avec les Alliés d'abord, avec l'Allemagne ensuite.

On dit que la conclusion des Belges est qu'une somme d'environ 40 milliards pourrait être amortie à l'aide des diverses ressources qu'ils envisagent.

Ce que représentent les garanties allemandes

A propos de l'élaboration d'un plan alliés des réparations, la réserve s'impose actuellement.

Le développement des troubles en Allemagne milite exactement dans le même sens. Le moins que l'on puisse dire est que les symptômes d'anarchie rendent de plus en plus hasardées les combinaisons échafaudées sur l'hypothèse d'une Allemagne apaisée, résignée et travaillant pour acquitter sa dette. Or, s'il faut en croire ce qu'on raconte, le projet présenté par la Belgique part toujours de cette considération contredite par les faits.

Ne va-t-on pas jusqu'à dire que les Belges attendent deux milliards de marks-or par an de l'exploitation des chemins de fer, des monopoles de l'alcool, du sucre et du tabac ?

« Deux milliards de marks-or par an, sait-on que cela représente à l'heure actuelle plus de 20.000 milliards de marks-papier.

« A-t-on réfléchi que les chemins de fer allemands présentent, à eux seuls, un déficit annuel de plusieurs centaines de millions de marks-or. Ce déficit a pour cause les méthodes introduites par le nouveau gouvernement allemand. Or, ces méthodes ruineront tous les autres monopoles exactement de la même manière, si vraiment c'est sur des combinaisons de ce genre qu'on prétend échafauder de nouveaux plans et nous ramener par eux à une entente avec l'Angleterre, plus on attendra, plus cela vaudra ».

M. Cuno a conféré avec les industriels

Berlin, 27. — Le chancelier a conféré hier avec les représentants de l'Association des industriels allemands au sujet du mémoire remis par l'association, dans la question des garanties à fournir par l'industrie.

La propriété immobilière de l'industrie et de l'agriculture constituerait la base de la garantie.

Parmi les conditions posées par l'industrie, on signale la suppression du système des taxations des réquisitions.

On fait remarquer en outre qu'il ne peut s'agir que d'obligations assumées envers l'empire et non d'une obligation directe à l'égard des Etats créanciers.

Il serait nécessaire d'intensifier le travail.

Cette question revêtant un caractère politique, le gouvernement va s'efforcer de trouver une solution, d'accord avec les chefs de partis et les syndicats.

D'autre part, le « Drapeau Rouge » dit que le gouvernement négocie avec l'Association Industrielle allemande, le transfert des chemins de fer à l'industrie et la suppression de la journée de huit heures.

L'entrevue franco-belge aurait lieu à Bruxelles

Bruxelles, 27. — M. Jaspar, ministre des affaires étrangères, a été opéré, ce matin, d'un abcès à l'amygdale gauche.

Cette intervention chirurgicale a immédiatement soulagé le malade.

Tout fait prévoir que d'ici deux ou trois jours, M. Jaspar sera rétabli.

L'Agence Télégraphique Belge croit savoir toutefois que MM. Theunis et Jaspar seraient très reconnaissants à M. Poincaré, si la réunion primitivement fixée à Paris, pouvait se tenir à Bruxelles.

Une conférence de M. Franklin-Bouillon à Rambouillet

Rambouillet, 27. — Aujourd'hui, a eu lieu à Rambouillet une conférence faite par M. Franklin-Bouillon, sous la présidence de M. Vian, vice-président du Conseil général et de M. Roux, maire de Rambouillet.

Après avoir fait un exposé de la situation politique actuelle, l'orateur a exprimé l'avis qu'en ne désarmant pas l'Allemagne et en n'incorporant pas au traité de Versailles la question des dettes interalliées, les négociateurs du traité de Versailles avaient provoqué la situation internationale actuelle

M. Mussolini va faire un voyage à Paris

Paris, 27. — Le quai d'Orsay déclare inexacte la nouvelle, de source italienne de la préparation d'une prochaine conférence interalliée à Paris.

Le voyage que M. Mussolini va faire à Paris aura lieu probablement vers la fin du mois de juin, après un voyage en Sicile et après un exposé à la Chambre italienne de sa politique intérieure et extérieure.

C'est alors seulement qu'on saura si une conférence interalliée aura lieu à Paris.

Les troubles de la Ruhr

Les grévistes se sont battus avec la police et il y eut des morts et de nombreux blessés

Dusseldorf, 27. — Hier, à Solingen, à 9 h., les grévistes de la mine du Mont-Cenis, se sont emparés des mines Schamrock 1 et 2.

Au cours d'une collision, un employé a été tué et deux blessés.

A Witten, la grève est toujours générale.

Au cours d'une collision entre manifestants et la police, deux personnes ont été tuées.

A BOCHUM, la grève englobe maintenant les mines Constantin-le-Grand, Lothringen, Engelsbourg, Tannebaum, Prinz Régent et Carl Friedrick.

Les grévistes ont reçu des renforts des environs ainsi que des armes.

La police a été également renforcée de son côté, par des éléments d'auto protection bourgeoise. Le nombre des tués au cours des incidents d'hier s'élève à 2 et il y a 33 blessés.

A SEDINGEN, aux abords de la caserne des pompiers dont les grévistes ont manifesté l'intention de s'emparer par la force pendant la nuit des combats ont eu lieu toute la nuit. Il y aurait eu 4 tués, dont 3 communistes et plusieurs blessés.

Le mouvement gréviste s'étend encore

Les journaux de Berlin signalent que le mouvement gréviste s'étend à tous les centres du bassin de la Ruhr ainsi qu'à Herne et à Witten.

A Horde, la police et les grévistes ont échangé des coups de feu.

Il y a eu un mort et de nombreux blessés.

A Wanne, les grévistes voulant contraindre les ouvriers à quitter les chantiers, une rencontre s'est produite.

Les ouvriers non grévistes ont demandé le désarmement des pompiers.

Sur le refus de ceux-ci, les communistes ont élevé des barricades et ont ouvert le feu sur les pompiers qu'ont aussi fait usage de leurs armes.

On signale deux tués et un grand nombre de blessés.

La situation est calme dans certaines villes

A DUISBOURG, la situation est assez calme. Les ouvriers des usines à eau et à gaz se sont mis en grève à la suite du refus par la Direction de leur accorder une indemnité globale forfaitaire de 250.000 marks.

A DUSSELDORF, la ville est entièrement calme.

Les ouvriers communaux des usines d'électricité et de gaz réclament maintenant le versement d'une indemnité de 250.000 marks.

Une augmentation de 40 pour cent a été consentie aux ouvriers des usines où le travail n'a pas cessé.

A GELSENKIRCHEM, la ville est calme.

Le service d'ordre est toujours assuré par les communistes.

L'Hôtel de Ville est fermé et il est gardé par des communistes.

A ESSEN, un cortège de manifestants communistes étant passé sur la Place du Marché hier matin, les marchands, pris de panique, ont précipitamment emporté leurs denrées.

Les commerçants ont fermé leurs boutiques. Aucune scène de pillage ne s'est produite. Les mines Ammonia, Henry, Gustave et Wattenscheil sont en grève.

Les autorités d'occupation restent neutres mais...

Dusseldorf, 27. — Il a été annoncé que les autorités d'occupation entendent rester neutres à tout prix dans les incidents qui ont eu lieu actuellement dans la Ruhr et qui mettent aux prises les masses ouvrières et la police.

Les Alliés estiment qu'à la police allemande seule, incombe le soin de rétablir l'ordre ; mais il faut se dire qu'il ne s'agit pas d'une neutralité à tout prix et les troupes interviendront, le cas échéant, si leur sécurité même était menacée.

Des dizaines de milliards de marks saisis à la Reichsbank

Dusseldorf, 27. — On apprend de source officieuse, que par suite du refus opposé depuis le 13 janvier par le gouvernement allemand aux demandes de numéraire des armées d'occupation, une réquisition a été présentée le 26 Mai à la succursale de la Reichsbank d'Essen.

Une saisie s'élevant à plusieurs dizaines de milliards de marks, a été opérée en présence du directeur de cet établissement.

La loi sur les emplois réservés aux Mutilés

Le règlement doit déterminer les conditions d'aptitude

A la date du 27 Mars 1923, le Ministre des Pensions a rendu un décret nommant les Membres de la commission de classement. Pour des considérations que nous ne suspectons plus, parce que nous en connaissons maintenant les véritables raisons, la Commission de classement a été appelée par deux fois à formuler ses observations sur le projet de règlement d'Administration publique.

Dernièrement, l'U.N.M.R. a été informée que M. Fuzier, Conseiller d'Etat, Président de la Commission de classement, lui faisait l'honneur de l'inviter à assister à la réunion de la Commission, le 4 Mai, à 9 h. 30.

M. Fuzier, qui est un juriste éminent, un homme de grande valeur, un fervent défenseur de l'Administration, s'est dit : « La loi enlève à la Commission de classement une partie de ses pouvoirs arbitraires, il nous faut trouver le moyen de rouler, sous un couvert juridique quelconque, ces pauvres gueux de représentants d'association, qui ont osé qualifier d'abus de pouvoirs, nos décisions si justes, si impartiales. »

Pour y arriver, il s'est rabattu sur la question de l'aptitude professionnelle. L'examen militaire doit être pour M. Fuzier, le même que l'examen civil. Eh bien ! M. Fuzier, nous regrettons de devoir vous dire que nous ne marcherons pas ! La loi est faite pour faciliter l'accession aux emplois publics et c'est pourquoi le règlement d'Administration publique a à déterminer les conditions d'aptitude professionnelle. Les matières des examens doivent être limitées aux connaissances qu'il est absolument nécessaire de posséder pour remplir l'emploi et rien de plus.

Ce ne sont pas des licenciés, des bacheliers, des docteurs qui demandent que l'Etat les aide, que l'Etat les utilise parce que le commerce et l'industrie les considèrent comme indésirables, ce sont de pauvres gens, qui n'avaient que leur santé pour vivre, que leur travail pour subsister et que la guerre a rendus impotent, amputés ou malades.

Et c'est le point de ces malheureux dont les poitrines vous ont protégés, vous et les vôtres, que vous osez marchander. Qu'importe les sacrifices à consentir ! ! La Nation ne peut renier la dette sacrée qu'elle a contractée, et avant le souci d'assurer le confortable aux administrations passe celui de faire vivre honorablement, ceux qui ont tout donné et n'ont rien récolté.

Vous leur reprochez, et vous êtes d'ailleurs d'accord sur ce point, avec M. Valentino, directeur au Ministère des Pensions, dont les services de guerre ont permis l'accession à de hautes fonctions civiles et dont la marche ascendante dans l'ordre civil de la Légion d'honneur est plus rapide que le reclassement des Mutilés, d'avoir eu des camarades nommés dans des emplois non compatibles avec leurs aptitudes professionnelles.

« Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ». Mais cela ne prend plus ! Oui, il y a eu quelques incapables, mais n'en faites pas un scandale. Celui des emplois réservés, après l'échec de celui des pensions, pourrait ne pas se solutionner dans les mêmes conditions.

Nous avons beaucoup de patience, beaucoup de persévérance. Berner nos camarades, n'a jamais été dans nos habitudes. Nous avons leur confiance, et quoi que vous fassiez, nous saurons agir avec assez de fermeté pour ne pas la démériter.

L.-B. DELMOTTE,
Membre de l'Office National des Mutilés.

Schlagetter, Martyr de la cause Allemande

Les protestations officielles contre l'exécution du saboteur

Berlin, 27. — La presse de droite proteste avec violence contre l'exécution de Schlagetter.

Dans une lettre au général Danvignes, le président du gouvernement de Dusseldorf qualifie cette exécution de meurtre judi-

SCHLAGETTER, l'Allemand fusillé

ciaire d'un patriote qui ne sera jamais oublié dans le « pays rhénan ».

Un communiqué officiel déclare que Schlagetter est un martyr de la cause allemande et que de semblables condamnations auront d'autre effet que d'affermir la population du territoire occupé dans sa résistance.

M. Chamberlain, ambassadeur

Londres, 27. — Dans les milieux politiques, on envisage, en raison des oppositions faites à l'entrée de M. Austen Chamberlain dans le cabinet, la possibilité de lui offrir un poste diplomatique important : Paris ou Washington et plus probablement ce dernier.

Les journaux qui rapportent ces conjectures disent que celle de Washington est rendue plausible par les nouvelles qu'on a de cette ville sur la santé de sir Auckland Geddes.